

Le tragique dans la pièce de Racine, Phèdre.

Introduction

Créée le 1^{er} janvier 1677, Phèdre est une très célèbre tragédie inspirée de l'antiquité grecque et écrite par Racine. Ce grand dramaturge classique est au sommet de sa gloire à cette époque. Nous allons voir ici l'évolution du tragique dans cette pièce acte par acte.

I- Premier acte

Dès le début de la pièce, une crise est annoncée. Hippolyte, fils de Thésée, annonce son départ à son confident, Thérémène. En effet, il lui déclare qu'il part à la recherche de son père. Mais c'est un prétexte car il veut, en réalité, s'éloigner de la femme qu'il aime secrètement, Aricie. Celle-ci est l'ennemie politique son père, roi de Grèce, ce qui fait de cet amour, un amour interdit. De surcroît, le fait que cette passion soit frappée d'interdit par la loi paternelle induit une image castratrice de Thésée. Son poids est écrasant. De plus, à la première réplique, le thème de la culpabilité et de la honte apparaît : « Je rougis de mon oisiveté. »

On apprend aussi dans cette première scène qu'Hippolyte entretient une relation négative et conflictuelle avec sa belle mère, Phèdre. Elle est elle-même atteinte d'un mal grave et inconnu. On apprend dans les scènes suivantes que son mal est dû à l'amour interdit et inavouable qu'elle porte pour Hippolyte. Cet amour est pour elle une source de « tourments inévitables » et le qualifie d'« incurable », tel une maladie.

La pièce commence à l'apogée de la passion de Phèdre. Dans cette pièce, elle raconte à Œnone, sa confidente, le « coup de foudre » qu'elle a eu en voyant pour la première fois Hippolyte. On peut remarquer sa passivité et l'importance que Vénus a eue avec cette rencontre : « Vénus et ses feux redoutables ». En effet, la famille de Phèdre est touchée par une malédiction divine qui induira le malheur et le désespoir en amour pour les femmes de cette lignée. Cette malédiction a été prononcée par Vénus et c'est pour cette raison qu'elle a provoqué l'amour passionnel et destructeur de Phèdre pour Hippolyte. L'épouse de Thésée essaiera de se battre contre cet amour par des pratiques religieuses pour amadouer Vénus ou encore par l'exil d'Hippolyte. Mais rien n'y aura fait, son amour est toujours le même. On remarque que le *fatum*, la volonté divine, est très présent dans cette scène où Phèdre racontera sa lutte vaine contre Vénus. Elle n'est donc pas libre d'influer sur ses pensées et son esprit, il y a une sorte de dépossession de soi-même. En outre, on sait que la mort de Phèdre est imminente. Pour insister sur cette idée, le champ lexical du feu est très présent : la passion brûle Phèdre de l'intérieur et va la consumer jusqu'au bout.

A la fin de la lecture de ces premières scènes, on peut se poser une question : Phèdre arrivera-t-elle à résister, à lutter contre cet amour et donc contre les dieux ? En effet, on éprouve de la compassion et de la pitié pour Phèdre car l'aveu qu'elle fait à Œnone précipite l'action et la mécanique tragique est enclenchée. Un autre événement survenant à la fin de l'acte premier va accélérer l'action : Thésée, obstacle des amours de Phèdre et d'Hippolyte, est annoncé mort. Ce premier acte posera les bases de la tragédie.

II- Deuxième acte

On pourrait qualifier l'acte suivant des conséquences des révélations de l'acte I. Il n'y a plus d'obstacle, Hippolyte délivre Aricie de la peine que lui avait infligée Thésée et lui annonce son amour. Amour qui se révèle être réciproque. Phèdre va à son tour révéler son amour pour Hippolyte de manière détournée et ambiguë en premier lieu puis directement par la suite. En effet, premièrement Phèdre va reconstruire le passé avec une distribution des personnages différente selon les désirs de son cœur : Thésée sera remplacé par Hippolyte et Ariane par Phèdre. Elle fantasme le mythe de la bataille de Thésée contre le Minotaure en reconstruisant une véritable histoire d'amour dont Phèdre en est l'héroïne. On pourrait ici la croire folle à penser réécrire l'histoire selon ses désirs. Puis emportée dans son élan, elle va finir par avouer son amour pour le fils de son mari. On retrouve le « feu fatal » symbole de souffrance et de la tragédie. On notera les champs lexicaux de la haine et de l'amour, preuves que ces deux sentiments sont indissociables et de l'événement tragique qui vient de se dérouler. De plus, le *fatum* est toujours présent : « Ces dieux qui se sont faits une gloire cruelle / De séduire le cœur d'une faible mortelle. » Le tragique continue son ascension. Cet aveu involontaire signera irréversiblement la mort de Phèdre.

III- Troisième acte

Dans le troisième acte, on apprend le retour de Thésée. On voit une Phèdre effondrée, désespérée. Elle est pourtant lucide et impuissante mais aussi dans l'erreur, signe d'un personnage tragique. Pourtant l'espoir renaît, la combativité et la vitalité l'emplissent. Elle est en accord avec elle-même. Mais elle va droit dans le mur. Œnone va alors imaginer un plan pour la sortir de cette impasse, au détriment d'Hippolyte. En effet, Œnone veut que Phèdre accuse Hippolyte de l'acte qu'elle a elle-même commis. Œnone prend le contrôle de sa protégée, c'est un agent du destin. De son côté, Hippolyte va fuir et garder le silence face à son père qui trouve cette attitude louche. Cela le condamnera par la suite.

IV- Quatrième acte

Dans le quatrième acte, Œnone va mettre à exécution son plan et calomnier Hippolyte. Thésée, fou de colère, va immédiatement croire Œnone. Le père et le fils vont se confronter. Thésée est aveuglé par la fureur et n'entend aucun des trois arguments d'Hippolyte. Celui-ci avoue son amour pour Aricie même s'il se sent coupable vis-à-vis de son père. Cela ne fait pas changer d'avis Thésée qui ne se contrôle plus. Il insulte Hippolyte, le maudit et, en invoquant la colère de Neptune, le condamne à mort. Le tragique atteint son paroxysme dans cette scène où un père assassine en quelque sorte son propre fils sans possibilité de retour.

Phèdre vient apaiser la fureur de son mari et excuser Hippolyte mais arrête lorsqu'elle apprend l'amour d'Hippolyte pour Aricie. Elle entre ensuite dans une colère monstrueuse et, déchirée, songe à se donner la mort.

V- *Cinquième et dernier acte*

Dans le cinquième acte, la machine tragique tourne à plein régime. C'est l'acte du dénouement tragique. Hippolyte et Aricie décident de fuir ensemble lorsque Thésée les aperçoit. Aricie confirme donc l'amour qu'ils éprouvent l'un pour l'autre. Il plonge dans le doute et s'inquiète. Il demande alors à voir Œnone mais celle-ci s'est jetée dans la mer. Thésée veut alors revenir sur sa malédiction, mais il est trop tard. Il apprend de la bouche de Théràmène la mort de son fils. On voit ensuite Phèdre, qui a pris du poison, qui avoue tout à Thésée avant de succomber.

Conclusion

Dans cette pièce, la mort est très présente. Dès le début de la pièce, on sait que Phèdre va mourir. L'issue de l'œuvre est directement annoncée comme funeste. Le tragique a atteint son paroxysme à l'acte IV où les destins d'Hippolyte, de Phèdre et d'Œnone sont scellés. La volonté divine aura causé ces morts. L'intervention de Vénus et de Neptune leur aura été fatale.